



Noël DUTRAIT  
**Petit précis à l'usage  
de l'amateur  
de littérature chinoise  
contemporaine**



*Éditions  
Philippe Picquier*

Extrait de la publication





Noël DUTRAIT

*Petit précis à l'usage  
de l'amateur de littérature  
chinoise contemporaine*

(1976-2006)

Edition revue et complétée



*Éditions  
Philippe Picquier*

Je remercie Liliane Dutrait, avec qui j'ai traduit plusieurs auteurs chinois contemporains, qui a relu patiemment cet ouvrage et m'a fait part de ses précieuses suggestions.

© 2002, Editions Philippe Picquier  
© 2006, Editions Philippe Picquier, pour la présente édition

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

*Conception graphique*: Picquier & Protière

*Mise en page*: Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN: 2-87730-588-0

## INTRODUCTION

La littérature chinoise contemporaine est restée jusqu'au début des années 1980 pratiquement absente des librairies et des bibliothèques d'Occident, à la différence des littératures japonaise ou latino-américaine qui ont connu un essor considérable durant la deuxième moitié du siècle qui vient de s'achever. La situation politique de la Chine en est responsable, puisque, de 1966 à 1976, pendant la Révolution culturelle, les écrivains chinois n'ont eu aucune possibilité de s'exprimer, si ce n'est pour chanter les louanges du Parti communiste au pouvoir et de son grand leader. La disparition de Mao Zedong en 1976 a donc été décisive pour la renaissance de la littérature chinoise. Parallèlement, en Occident, le développement des études chinoises a permis la formation de chercheurs et de traducteurs qui se sont attelés à la tâche de faire connaître cette nouvelle littérature, reflet des bouleversements profonds que la Chine a connus à partir de la fin des années 1970. Sous la plume d'écrivains jeunes ou moins jeunes sont nées des œuvres puissantes, originales, inspirées des réalités du pays, mais aussi irriguées par les recherches formelles menées en Occident, au Japon ou en Amérique latine. Nombreux sont les romans ou nouvelles en langue chinoise qui ont été traduits en français depuis deux décennies ; à partir du milieu des années 1990, le rythme s'est accéléré à la mesure de l'engouement du public français pour les arts

et la littérature de Chine – tout particulièrement le cinéma, qui a enthousiasmé et conquis un grand nombre d'amateurs, avec les films de Zhang Yimou, Chen Kaige, Jiang Wen, Hou Hsiao-hsien, Wong Kar-wai et bien d'autres. Naturellement, l'attribution du prix Nobel de littérature de l'an 2000 à Gao Xingjian, premier écrivain de langue chinoise à recevoir cette distinction, n'a fait qu'amplifier le phénomène.

Le nombre des traductions reste cependant modeste si on le met en regard avec les centaines d'œuvres qui paraissent chaque année en Chine, mais la sélection déjà effectuée par les traducteurs et les éditeurs peut laisser espérer au lecteur français qu'il dispose d'œuvres de qualité ou qui, au moins, auront été remarquées dans le monde littéraire chinois. L'amateur aborde souvent cette littérature au hasard d'une flânerie en librairie, d'un emprunt dans une bibliothèque ou de la lecture d'une critique dans la presse. Mais il est quelque peu démuni lorsqu'il cherche des repères pour se retrouver dans le foisonnement de mouvements, courants, écoles, qui ont fleuri depuis la Révolution culturelle, ou tout simplement pour avoir des informations sur les auteurs. Les études restent rares, surtout pour la période la plus récente<sup>1</sup>. Les articles dans des revues spécialisées sont certes plus nombreux, mais pas toujours faciles à consulter pour tout un chacun.

La production romanesque chinoise est loin d'être issue exclusivement de la Chine continentale. Elle s'est développée selon des voies originales aussi bien à Taiwan et à Hong Kong que dans d'autres régions du monde : Asie du Sud-Est, États-Unis d'Amérique et Europe, surtout depuis les événements dramatiques de 1989 qui ont poussé à l'exil nombre d'intellectuels. Cette littérature de la « diaspora » fait figure de parent pauvre en Occident : les études sont quasi inexistantes en français, et seules

---

1. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

quelques traductions sont disponibles, même si les éditeurs commencent à s'y intéresser.

Ce petit livre n'a pas pour objet d'analyser de manière exhaustive l'ensemble de la création littéraire depuis 1976, date de la mort de Mao Zedong. Il n'a d'autre ambition que d'exposer au public francophone dans quelles conditions un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, ont pu être écrits, de présenter leurs auteurs, de les situer dans l'histoire littéraire chinoise, et de montrer parfois comment l'œuvre a été reçue en Chine et dans les pays francophones. Aussi, puisque beaucoup d'œuvres originales resteront inaccessibles au lecteur non sinophone, nous avons délibérément choisi de privilégier la présentation d'œuvres traduites, tout en signalant certaines qui ne l'ont pas été et mériteraient de l'être. Un tel parti pris présente évidemment le risque de négliger, parce qu'ils n'ont pas été traduits, des auteurs influents dans le monde littéraire chinois et de privilégier tel ou tel écrivain parce qu'il aurait connu le succès à partir de traductions de ses œuvres à l'étranger. Le danger est réel de renvoyer de manière déformée l'image que les Chinois se font de leur littérature en la considérant à travers le prisme de la critique occidentale. Nous nous efforcerons donc chaque fois que possible de confronter l'évaluation littéraire occidentale avec celle qui a cours en Chine – ou dans « les Chines ». Les récentes études chinoises sur la littérature contemporaine montrent souvent que le succès remporté à l'étranger par un auteur ne fait que renforcer l'aura qui l'entoure dans son propre pays, même s'il l'a quitté.

Au cours des trente dernières années, depuis la mort de Mao Zedong en 1976 jusqu'à aujourd'hui, l'évolution de la vie littéraire chinoise a été d'une fulgurante rapidité, à l'instar des transformations en profondeur que la société chinoise a connues dans de nombreux domaines. De la poésie « obscure » au roman néoréaliste, de la « littérature des cicatrices » à l'écriture postmoderniste, des romans de



cape et d'épée de Hong Kong et Taiwan à la nouvelle littérature féminine de Chine continentale, la création littéraire a été traversée par une multitude de courants. En introduction, un bref rappel des faits historiques dans le monde des arts et lettres entre 1949, date de l'accession du Parti communiste au pouvoir, et 1976, donnera au lecteur l'extrémité du fil d'Ariane qui le guidera dans ce labyrinthe.

Depuis 2002, date de la parution de la première édition de cet ouvrage, l'engouement pour la Chine s'est accru et le nombre des traductions de littérature chinoise n'a fait qu'augmenter. L'organisation des Années croisées entre la Chine et la France en 2003-2004 et 2004-2005, et l'invitation de la Chine au Salon du livre de Paris en mars 2004 ont renforcé ce phénomène. Des compléments et des notes ont été rajoutés au fil des pages lorsqu'une ou plusieurs œuvres d'un écrivain sont venues s'ajouter à celles que nous avons déjà évoquées dans la première édition.

Les goûts personnels de l'auteur de ces lignes, également traducteur, ont naturellement influencé ses choix, qu'il assume et livre au débat et à la critique. Son seul désir est de donner envie de connaître et de mieux comprendre cette littérature issue d'une tradition prestigieuse et qui est en train de prendre sa place dans le concert littéraire mondial.

DE LA LITTÉRATURE  
COMME INSTRUMENT DE LA POLITIQUE  
À L'ANÉANTISSEMENT DE LA LITTÉRATURE  
PAR LA POLITIQUE

**La littérature des premières années du régime (1949-1966)**

Depuis le fameux discours que Mao Zedong prononça en 1942 à Yan'an<sup>1</sup> – où les communistes s'étaient regroupés en 1935 après la Longue Marche –, le rôle que la littérature et les arts devaient jouer dans la société n'était plus soumis à discussion : ils étaient placés « au service des ouvriers-paysans et soldats ». Les écrivains étaient priés de réserver leurs attaques et leurs sarcasmes aux anciennes classes dirigeantes et de se tenir résolument du côté du peuple. « La littérature et l'art prolétariens, déclarait Mao Zedong, font partie de l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat ; ils sont, comme disait Lénine, “une petite roue et une petite vis” du mécanisme général de la révolution. » L'instrumentalisation des arts et lettres devenait un dogme qui ne serait plus remis en cause jusqu'à la fin des années 1970, même si quelques tentatives infructueuses pour élargir un peu le rôle de la littérature seront faites par des écrivains comme Wang Meng (1934-) ou Liu Binyan (1925-).

---

1. Mao Zedong, « Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yan'an », dans *Œuvres choisies*, Pékin, Editions en langues étrangères, 1963, t. III, p. 72-98.

En 1949, après la victoire du Parti communiste sur le Guomindang, la plupart des écrivains se rallièrent au nouveau régime, considérant comme extrêmement noble et exaltant le slogan « Servir le peuple ». Leur organisation fut calquée sur le modèle soviétique : l'Association des écrivains les plaçait directement sous la coupe de la propagande officielle, mais leur assurait aussi un statut et un revenu stables. En contrepartie, ils eurent à créer et à animer des revues – ce seront *Renmin wenxue* (Littérature du peuple) ou *Wenyibao* (La Gazette des arts et lettres) –, et aussi, bien sûr, à écrire romans, nouvelles, reportages, poèmes et pièces de théâtre à la gloire des réalisations du nouveau régime. L'Etat détenait le monopole de l'édition, avec les Editions de littérature populaire de Chine (*Zhongguo renmin wenxue chubanshe*), et de la diffusion, avec les librairies *Xinhua shudian* (Chine nouvelle), ce qui évidemment renforçait son contrôle sur les œuvres. Si les écrivains avaient adhéré dans leur grande majorité à la nouvelle idéologie – à l'exception de figures comme Lin Yutang (1895-1976), Hu Shi (1891-1962) ou Liang Shiqiu (1903-1987), qui partirent à Taiwan ou aux Etats-Unis –, ils restaient suspects aux yeux du pouvoir qui les soupçonnait de ne pas partager sa vision du monde en raison de leur passé<sup>1</sup>.

Un certain nombre d'affaires célèbres ont ainsi ponctué la vie artistique et littéraire chinoise jusqu'à la Révolution culturelle. Ce fut par exemple en 1951 la critique du film *La Vie de Wuxun* de Sun Yu, dont le héros positif était un ancien vagabond qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avait décidé de créer des écoles pour aider des jeunes gens misérables. Le pouvoir lui reprocha de développer des idées de collaboration avec le féodalisme, de faire preuve de réformisme et de manquer d'esprit

---

1. Pour l'histoire de la Chine de 1895 à 1949, et tout particulièrement le mouvement des idées politiques, la littérature et l'art, on lira *La Chine au XX<sup>e</sup> siècle, d'une révolution à l'autre*, sous la direction de Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco et Jürgen Domes, Paris, Fayard, 1989.

révolutionnaire. Ce fut aussi la dénonciation de l'écrivain et philosophe Hu Shi en 1952: on critiqua son idéologie « libérale » et le fait qu'il se soit « vendu à la culture impérialiste », car il avait été ambassadeur aux Etats-Unis. Autre « affaire » en 1954: Hu Feng (1902-1986), personnage important du régime, ancien disciple de l'écrivain Lu Xun (1881-1936), écrivit au Comité central du Parti pour dénoncer les « cinq poignards plantés dans le cerveau des écrivains révolutionnaires », ce qui lui valut une critique particulièrement acerbe, portée directement par Mao Zedong. Arrêté en 1955, il fut condamné et incarcéré jusqu'en 1978<sup>1</sup>. Lors de chacune de ces « affaires », toute velléité de s'écarter du dogme fut sévèrement condamnée.

Parmi les écrivains déjà consacrés, certains préférèrent se taire définitivement, comme Shen Congwen (1902-1988) qui se consacra exclusivement à une carrière d'archéologue et d'historien d'art. Ba Jin (1904-2005), lui, choisit de refléter la réalité grâce au reportage. Ses écrits sur la guerre de Corée qui exaltent la lutte anti-impérialiste et le courage des soldats chinois engagés sur le front en sont le meilleur exemple. Grand romancier, Lao She (1899-1966) se consacra essentiellement au théâtre et à l'essai. Ses pièces sont souvent à la gloire du régime, mais *La Maison de thé*<sup>2</sup> constitue une magnifique fresque de l'histoire de la Chine moderne que le public chinois n'a cessé d'apprécier depuis 1957. Autre grande figure de la littérature chinoise engagée, Mao Dun (1897-1981), occupa après 1949 de hautes fonctions au sein du gouvernement: il resta ministre de

---

1. Au sujet de ces « affaires », voir Jacques Guillermaz, *Le Parti communiste chinois au pouvoir*, 2 vol., 3<sup>e</sup> édition, Paris, Payot, 1979. Sur l'affaire Hu Feng, on peut lire le terrifiant « Commentaire sur le deuxième recueil de matériaux concernant le groupe contre-révolutionnaire de Hu Feng, 24 mai 1955 » de Mao Zedong, dans Mao Tse-toung, *Textes 1949-1958*, Paris, éditions du Cerf, 1975, p. 72-75.

2. Pékin, Editions en langues étrangères, 1980.

la Culture jusqu'en 1965, et ce, au détriment de sa carrière d'écrivain. Enfin, Guo Moruo (1892-1978), le chantre du romantisme rallié au marxisme dans les années 1920, ira jusqu'à rejoindre la cause de la Révolution culturelle en 1966, tandis que ses compagnons étaient les uns après les autres soumis à la critique, jetés en prison ou contraints au suicide.

Jusqu'en 1966, la plupart des romans et des nouvelles mettent en valeur les réalisations du pouvoir communiste, sans véritable regard critique, à l'exception des écrits de Liu Binyan ou de Wang Meng, où ils développent l'idée que la littérature doit « intervenir dans la vie » et dénoncer les « aspects sombres » de la société, prenant exemple sur certains écrivains soviétiques spécialistes du reportage qui ont acquis leur célébrité quelques années après la mort de Staline. A leurs yeux, il ne s'agit en aucun cas de remettre en cause la nature du régime, mais plutôt d'aider à l'améliorer en mettant en lumière ses aspects négatifs. Leur cible principale, ce sont les excès de la bureaucratie et le manque de démocratie dans les relations sociales. Ce courageux combat vaudra à ces auteurs d'être étiquetés comme « droitiers » après le mouvement des Cent Fleurs de 1957<sup>1</sup>. D'autres écrivains ou journalistes profitent des contradictions internes du système pour tenter de faire passer une certaine critique. Ainsi Deng Tuo (1912-1966) au début des années 1960, qui écrit en collaboration avec Liao Mosha (1907-1990) et Wu Han (1909-1969) *Sanjiacun zhaji* (Notes du Village des Trois Familles), recueil de courts textes incisifs critiquant à mots couverts Mao Zedong, qui ne feront que précipiter leur chute. Deng Tuo, également auteur de *Yanshan yehua*

---

1. On peut lire de Liu Binyan l'un de ses plus célèbres reportages : *Les Nouvelles confidentielles de notre journal*, dans *Le Cauchemar des mandarins rouges*, traduit par Jean-Philippe Béja, Paris, Gallimard, 1989. La préface du traducteur montre comment Liu Binyan s'est inspiré de l'auteur de reportage russe Ovetchkine.

(Propos du soir à Yanshan), se suicida en 1966, dès le début de la Révolution culturelle<sup>1</sup>.

De 1949 à 1966, les écrivains chinois ont donc tenté de poursuivre leur travail de création, tantôt en se mettant totalement et avec conviction au service du régime, tantôt en luttant courageusement pour disposer d'un peu plus de liberté. Le nombre d'écrits produits est considérable, et certains romans connaissent un grand succès en Chine. Très rares cependant sont les œuvres qui seront traduites en français en dehors du cadre officiel – et presque confidentiel – des Editions en langues étrangères de Pékin qui publiaient la revue *Littérature chinoise*. Dès le début de la Révolution culturelle en 1966, la plupart de ces écrivains devaient subir des persécutions d'une rare violence, malgré le dévouement dont ils avaient pu témoigner.

### Le désert des arts et lettres

La Révolution culturelle ouvre une période catastrophique pour la littérature chinoise dans la mesure où pratiquement tous les écrivains sont réduits au silence. Nombreux se suicident ou meurent par suite des mauvais traitements qui leur sont infligés. Cas unique, Guo Moruo, écrivain réputé, président de l'Académie des sciences, au lieu de profiter de sa célébrité pour tenter de défendre ses pairs, préfère renier ses écrits et se livre à une autocritique retentissante qui se termine par ces mots: « Du point de vue d'aujourd'hui et en termes stricts, tout ce que j'ai écrit devrait être brûlé<sup>2</sup>. »

Un nom émerge de ce désert, celui de Hao Ran (1932-), écrivain d'origine paysanne, qui est pratiquement le seul à

---

1. On trouvera de nombreuses références à ces trois auteurs dans le livre de Bonnie S. McDougall et Kam Louie, *The Literature of China in the Twentieth Century*, Londres, Hurst & Company, 1997, mais leurs écrits n'ont pas été traduits en français.

2. Cité par Jacques Guillermez dans *Le Parti communiste chinois au pouvoir*, op. cit., p. 352.